Tourisme, prémices d'un office du tourisme en bonne et due forme (1929-1932)

Société de Développement du Brassus.

Dans le but de remettre en honneur la petite mécanique, cultivée en son temps au Brassus, l'assemblée générale du Développement, sur la proposition de son comité, a pris la décision de poursuivre les études aux fins de créer un atelier avec outillage moderne. Pour diriger le nouvel établissement l'on a en vue de jeunes forces capables et inspirant toute confiance. Aussi le moment semble venu de lancer la souscription pour la constitution du capital actions et obligations nécessaire, évalué à environ cinquante mille francs.

Le comité donne connaissance ensuite du résultat de la conférence pour la création d'un service public d'auto-car Brassus-La Cure, conférence qui réunit, le 19 octobre, sous la présidence de M. Wilh. Dépraz, M. le Directeur des Postes Rochat, M. le Préfet Marc Golay et M. Dufaux, Chef d'exploitation pour le P.-B., M. Chapuis, Directeur du Nyon-St.-Cergues-Morez et M. Albert Reymond, Directeur de l'A. V. J., le Président du Village du Brassus.

A l'avis unanime ce service fut reconnu utile non seulement pour le public en général mais avantageux pour les Compagnies de chemin de fer en cause, un nouveau courant de voyageurs ne pouvant pas manquer de se constituer. Pour la Commune du Chenit, en rapport si fréquent avec la métropole horlogère qu'est Genève, l'ouverture de cette nouvelle ligne signifierait un rapprochement et une facilité, le voyage pouvant coûter ter moins cher et devant être moins long que par Le Day-Lausanne. L'on prévoit 2 courses journalières dans chaque sens, courses dont l'organisation incomberait à l'A. V. J., avec une large subvention des Postes fédérales. L'on envisage aussi les souscriptions des Compagnies intéressées et peut-être des localités.

L'assemblée a témoigné sa sympathie au Ski-Club, Brassus, pour ses efforts louables, création de la nouvelle piste de sauts, en vue d'attirer dans notre contrée les sportifs de la neige.

A. P....Y.

FAVJ, du 5 décembre 1929

Pour le développement du sport et du tourisme à La Vallée.

Notre Vallée est une contrée certainement privilégiée quant aux innombrables champs de neige qu'elle offre aux fervents du ski, comme aux sites pittoresques que recherchent les touristes. Mais elle est encore trop peu connue au dehors, et alors que d'autres régions, Ste-Croix et St-Cergue, pour ne parler que du Jura, par exemple, voient affluer chaque dimanche des foules de sportifs désireux de jouir de la belle nature hivernale et des plaisirs qu'elle offre en abondance, notre région semble rester jalousement à l'écart du mouvement. Un sérieux progrès a pourtant été réalisé par les concours organisés par le Ski-Club du Brassus, qui ont été jusqu'à maintenant fréquentés d'une façon très intéressante. Nous avons à La Vallée tout ce qu'il faut pour recevoir les hôtes désireux de se livrer aux plaisirs des sports, aux étrangers qui viennent chercher chez nous le repos et l'air pur de nos montagnes : hôtels confortables, chemin de fer et Société d'auto-transports qui rivalisent de zèle pour faciliter et améliorer et trafic et les relations entre nos différentes localités.

Pourtant, si nous voulons que notre Vallée devienne prospère au point de vue sportif et touristique, une étroite collaboration est nécessaire entre les différentes localités intéressées. C'est dans ce but qu'avait lieu dimanche 8 mars, à l'Hôtel de La Lande, au Brassus, une assemblée réunissant les représentants de notre chemin de fer, des hôteliers, du Ski-Club du Brassus et des Sociétés de Développement du Brassus et du Pont. Un intéressant échange de vues permit de constater qu'une propagande intense faite en commun, et d'une façon intelligente dans le pays comme à l'étranger, pouvait contribuer dans une large mesure au développement de la région. Pour acquérir ce résultat, il faut l'union de tous les intéressés, et l'assemblée du Brassus a prouvé que l'entente pouvait être réalisée. Un comité de 7 membres, choisi parmi les différentes organisations intéressées, a été désigné, qui est chargé d'examiner les moyens de propagande et de publicité, comme aussi de s'occuper de tout ce qui pourra contribuer aux améliorations des communications de La Vallée avec le dehors. Ce comité aura le devoir d'intervenir auprès des pouvoirs publics, des autorités ferroviaires, des grandes organisations touristiques, pour qu'il soit tenu compte des intérêts de notre Vallée. Nous ne doutons pas qu'il accomplisse une œuvre utile et durable, avec l'appui de nos autorités communales et de villages, des hôteliers, des commerçants, etc.

Si La Vallée est essentiellement industrielle, elle ressent aujourd'hui les effets d'une crise qui ne semble pas près de prendre fin. Tous les efforts en vue d'utiliser les ressources que nous offrent notre climat et la nature de notre contrée, doivent être tentés pour compenser quelque peu les conséquences funestes de cette crise.

R. S.

FAVJ du 12 mars 1931

Pour le développement du tourisme à La Vallée.

On se rappelle que, en janvier dernier, la *Société de Développement et Sports* du Pont a pris l'initiative excellente d'un nouveau groupement, ayant pour but d'unir les efforts de *tous* les intéressés au développement du tourisme dans notre district et de faire participer *toutes* les localités de la Vallée aux risques et aux avantages de cet effort commun et solidaire, sans rivalité aucune entre les localités, placées sur un pied de parfaite égalité.

Une première assemblée a eu lieu à cet effet, le 31 janvier au Pont; une seconde le 8 mars au Brassus qui fut l'assemblée constitutive du Comité ainsi constitué : *Président* : M. C. Dufaux, chef d'exploitation du Pont-Brassus, au Sentier; *Vice-Président* : M. W. Dépraz, au Brassus; *Secrétaire* : M. R. Simond, négociant au Pont; *Caissier* : M. Albert Reymond, receveur; *Membres* : MM. Reiss, au Pont, Roth, hôtelier, au Rocheray, Rochat-Meier, président de la fraction du Brassus.

Un plan de propagande pour la saison d'été a été élaboré. A cet effet, un appel de fonds fut indispensable. Une échelle des cotisations à percevoir des hôteliers, restaurateurs, pensions et cafetiers a été établie conformément à l'importance de ces établissements, ces taxes varient de 20 à 50 frs. plus 2 frs. par lit. Il est désirable que les Municipalités et les Conseils des fractions de commune, les entreprises de transports et tous les commerçants s'intéressent matériellement à cette initiative, sans redouter un petit sacrifice, vu le bénéfice évident qu'ils en retireront.

Le programme d'action du Comité comprend avant tout la propagande, par des annonces, des clichés et des articles, dans les journaux et revues de la Suisse et de l'Etranger. Ainsi la Chambre Suisse de Commerce en Belgique offre les colonnes de son journal pour faire connaître notre contrée. La *Pro Lémano*, l'organe du tourisme de la Suisse romande, la *Revue C. F. F.*, *l'Illustré*, etc., entrent en ligne de compte. Une annonce-réclame dans *l'Educateur*, organe des instituteurs de la Suisse française, attire l'attention des maîtres sur la Vallée comme but de courses scolaires et sur les facilités de transport accordées. Le Marchairuz et le Molendruz, la Dent de Vaulion et le Mont-Tendre, le circuit par St-Cergues, la Cure, le Brassus, le Pont, etc., sont des buts de course charmants en cette saison.

L'organisation de trains spéciaux des C. F. F. à La Vallée et leur augmentation est un autre objectif du nouveau comité. Les réunions sportives de Ste-Croix et de St-Cergues, dont le succès est considérable, pourraient fort bien trouver leur pendant à La Vallée. Les deux concours du Ski-Club du Brassus, si bien réussis, sont susceptibles d'un plus grand développement encore.

Un *dépliant* en cinq panneaux et en trois langues, avec de belles vues de toutes les parties de La Vallée, va sortir de presse incessamment par les soins du nouveau comité qui a chargé M. Marcel Dériaz, photographe à Vallorbe, de son exécution, en dix mille exemplaires.

Le comité a eu de nouvelles séances le 11 avril, 3 et 23 mai. Une circulaire a été adressée à tous les commerçants et industriels de la Vallée, les priant de participer, par une allocation, aux frais causés par la propagande présente et future.

L'œuvre est donc en bonne voie et elle a été confiée à des mains actives et expertes. Qu'on ne dise pas que ce temps de crise économique et industrielle est mal choisi pour l'entreprendre. Nous estimons au contraire que, non pas *malgré*, mais *à cause* de la crise, un redoublement d'efforts est nécessaire pour mettre en valeur nos ressources naturelles et pour gagner à notre Vallée de nouveaux amis dont l'affluence stimulera notre commerce et notre industrie.

E. P.-L.

FAVJ, du 4 juin 1931

Comité pour le développement de La Vallée – FAVJ du 18 février 1932

Créé en mars dernier, ce comité tenait jeudi 11 février, dans la grande salle du Lion d'Or, au Sentier, sa onzième séance. Dans cette même salle, une exposition des nombreux projets d'affiches illustrées en vue d'une nouvelle propagande en faveur de la Vallée, avait attiré de nombreuses personnes s'intéressant à un titre quelconque au développement touristique et sportif de notre contrée. Saisissant cette occasion, M. C. Dufaux, Président du Comité, exposa brièvement aux personnes présentes le travail important effectué jusqu'à ce jour.

Le but que s'est donné le comité pour le développement de la Vallée est avant tout de faire prendre à celle-ci le juste rang qu'elle mérite au sein des plus belles contrées de la Suisse. Présentant des charmes les plus variés pour le tourisme et les sports, d'un accès facile grâce à son chemin de fer et à d'excellentes routes pour automobiles, elle peut devenir un but de course et de séjour toujours plus apprécié. Pour cela, il est nécessaire de la faire connaître auprès comme au loin. C'est à quoi s'emploie le Comité pour le développement de la Vallée.

Un dépliant en cinq panneaux, édité à raison de 15 000 exemplaires, a été propagé partout où il était susceptible d'atteindre une clientèle intéressante (bureaux d'étrangers, offices de tourismes en Suisse et à l'étranger). De nombreux articles, annonces avec clichés représentant les plus beaux site de notre Vallée, élaborés avec le concours de MM. Samuel Aubert et F. Platzhoff-Lejeune, ont paru dans les principales revues touristiques, entr'autres « *Alpes et Plages* », revue mensuelle de Pro-Lémano, *« La Patrie Suisse* », *« L'Illustré* », *« L'Educateur* » (organe des instituteurs de la Suisse romande), les publications d'été et d'hiver de l'Office national suisse du tourisme à Bruxelles, etc. Des démarches sont en cours en vue de publications d'articles et vues photographiques dans la « *Revue des C.F.F.* » Des annonces répétées sont faites dans la page sportive de nos journaux romands. Toutes les manifestations sportives ayant lieu dans notre contrée sont annoncées par la station romande de radiophonie.

Cette intéressante propagande, qui est très coûteuse, a pu être menée à bien grâce aux souscriptions des communes, Villages, hôteliers, restaurateurs et commerçants de la Vallée. Le total de ces souscriptions ascende à fr. 2230.- pour 1931. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire et l'affiche illustrée, actuellement à l'étude et qui sera un moyen de propagande des plus efficaces, coûtera de 1400 à 1500 francs. Le budget de 1931 sera certainement dépassé en 1932, aussi le comité adresse-t-il un pressant appel à tous les commerçants et industriels pour qu'ils lui accordent leur bienveillant concours par une modeste souscription. Il est certain que l'hôtellerie retire les premiers profits d'un mouvement touristique intense, une heureuse répercussion se fait sentir sur toutes les branches du commerce et de l'industrie.

Le Comité pour le développement de la Vallée dont le siège est au Sentier, se met à l'entière disposition du public pour tout renseignement qui pourrait lui être demandé à n'importe quel titre et serait d'autre part heureux d'examiner toute suggestion en vue du développement et des améliorations profitables à notre Vallée.

Le tourisme à La Vallée.

Le Chalet à Roch devenu le centre de manifestations sportives, rien d'étonnant là, ce qui étonne c'est le temps qu'on a mis de découvrir cette perle de notre Jura. Evidemment son accès n'est pas si facile que celui du Marchairuz ou de la Combe de la Givrine. N'est-ce pas ce qui en fait le prix, peut-être? L'effort que nécessite l'ascension n'a rien de surhumain et le but le vaut bien. Nous croyons aux grandes destinées de ce site unique.

Nous possédons d'autres sommets, c'est entendu, qui du haut de leur grandeur regardent le Chalet à Roch, avec pitié; ce n'est que le petit frère. Le pittoresque de cette humble cime contrebalance largement la sauvage nudité des autres. Le Chalet à Roch est un lieu habité et habitable. Et certes ce n'est pas seulement un but pour les sportifs d'hiver ou d'été, mais un endroit plaisant pour tout promeneur amoureux de la nature. Ce serait un endroit de séjour des plus attrayants si l'occasion d'y séjourner existait. L'on ignore encore trop les charmes intimes. Assis sur le banc devant le chalet l'on jouit du panorama a peu près complet des Alpes, depuis le Dauphiné au Pilate. Pour voir le lac, ce qu'on appelle le petit lac, il existe une plateforme en arrière du Signal, d'où l'on voit Genève en plein avec le jet d'eau de la rade. Il serait facile de dégager ce point, pour élargir le panorama, puis d'en rendre l'accès un peu plus commode, sans qu'il soit banal. Aux environs du chalet que de jolies pelouses alternant avec les rocailles impressionnantes. Je rappelle ces assises rocheuses sur le versant ensoleillé, formant comme un amphithéâtre avec ses gradins groupés autour d'un podium

avec ses gradins groupes autour d'un podium naturel. Il nous tarde de voir notre chorale en essayer l'accoustique un beau dimanche de fin juin, quand les Cytises sont en fleur, et les anémones, et les muguets et les lys martagon. Que toutes ces rocailles de la Petite Chaux, des Begnines, du Pré au veau ruissellent de colori et embaument toutes les santeurs printanières ,et s'offrent à notre admiration.

Du Chalet à Roch on excursionne au près et au loin, sans descendre au dessous de la cote de 1300 et 1400 m. La Combe des Begnines en est l'annexe naturelle. On y accède en un rien de temps et par des sentiers si pittoresques. Les Begnines, ce n'est pas une combe seulement, une de ces combes ennuyeuses, à l'horizon borné, c'est toute une contrée, avec tous ses contrastes. Bas fonds, terrasses, sommets, pelouses et forêts, rochers abruptes, et une vue toujours belle de n'importe quel point saillant. Vue des Alpes et du lac, et vue dans l'intérieur du Jura, cette vue intime, reposante, embrassant l'immense étendue des forêts et le calme des vallonnements contrastant avec les saillies des Alpes.

Nous rêvons pour le Chalet à Roch non pas un Palace, ce serait dommage et nous ne risquons rien pour le moment, mais un chalet rustique, comme à la Givrine, offrant un abri, un point de ravitaillement. Ce serait une raison d'être pour excursionner là-haut, un prétexte pour faire de la réclame en faveur de ce site, donc un attrait de plus pour visiter notre Vallée. Car entre les trains du matin et du soir le temps suffit amplement pour cette visite. Et quant aux heureux bénéficiaires d'une voiture, la petite route des Begnignes d'un côté, celle de la Bassine de l'autre leur permet d'approcher suffisamment de l'objet de leur convoitise.

Nous avons cité la Combe de la Givrine. Sans la moindre intention de dénigrement, nous osons dire cependant qu'elle n'offre aucun attrait spécial. C'est une couche jurassienne, comme cent autres, monotone, sévère, sans aucune vue et même peu intéressante comme pente pour ski. Néanmoins, hiver et été, le public y afflue par centaines et par milliers. Un dimanche de février, nous y avons compté plus de 50 automobiles et encore la neige était peu favorable.

La belle route qui la traverse, la proximité du centre important qu'est Genève expliquent cette faveur. Mais tout comme pour St-Cergues, blotti dans son creux, assez disgracié par la nature, si l'on y regarde de près, ce n'est pas la route seule qui explique la

faveur dont jouissent ces lieux : c'est la réclame intelligente, les facilités offertes, les initiatives hardies. Si par une bonne publicité ,l'on peut attirer le flot des touristes dans des stations assez quelconques, que sera-ce ,si la station, une fois connue, fait elle-même sa réclame.

Le Chalet à Roch ne décevra jamais les amis de la nature et de la montagne. On n'a qu'à le leur faire voir. Ils reviendront.

La Vallée est riche encore en sites charmants à découvrir. Maintenant qu'une bonne route y conduit, nous citerons pour terminer un autre point également méconnu : *La Têpe*. C'est encore un lieu d'avenir. Nous y reviendrons.

A. P....y.

FAVJ du 17 mars 1932

Pour le développement du tourisme à la Vallée.

On nous écrit du Brassus :

Bien des personnes s'imaginent qu'il suffit, pour attirer les étrangers, de quelques annonces ou articles dans les journaux et d'une belle affiche à coller dans les gares, ou enfin d'un joli guide illustré de la contrée.

Ces choses ont leur importance, mais l'étranger demande qu'on lui *offre* quelque chose pour le retenir. Que pourrons-nous faire à cet égard, sans de trop grandes dépenses et en nous bornant au strict nécessaire par le temps qui court.

Nous disposons d'une merveille propre à intéresser au plus haut degré le marcheur et l'automobiliste, c'est le Risoud. Cette magnifique forêt, unique dans le canton, une des plus grandes et des plus belles de la Suisse, est absolument inexploitée par le touriste qui l'ignore, ne s'y aventure guère et ne la croit pas intéressante. Que pouvons-nous faire pour l'attirer? Il faudrait songer d'abord à créer un point de vue. Une tour rustique, de poutres équarries ,de vingt mètres de haut, telle qu'on en voit tant ailleurs suffira. Il sera facile de trouver un emplacement près du Grand Crêt à 1400 mètres de hauteur où on a récemment beaucoup déboisé. La vue doit y être très belle, même du côté des Alpes dans la direction du Mollendruz. Le touriste, ayant un but, s'aventurera dans le Risoud avec un réel plaisir et la vue dont il jouira de là-haut sera très différente de ce qu'il voit ailleurs.

Un second pas à faire, peu coûteux aussi, consistera à marquer en couleur les chemins les plus importants du Risoud et à y placer des plaques indicatrices. Le Jura Suisse de Schaffhouse à Neuveville dispose d'un système complet de chemins ainsi marqués, de cartes correspondantes et de plaques indicatrices aux grands carrefours, donnant l'explication des couleurs employées, des directions et des distances. Sur territoire neuchâtelois, il y a encore quelques traces de cette orientation du touriste, par les couleurs. Dans le Jura vaudois, il n'y a plus rien. Nous sommes très arriérés à cet égard et ne le savons même pas.

Il est vrai que notre Risoud dispose déjà d'un grand nombre de plaques bien faites, encore insuffisantes, il est vrai, et donnant les noms des nouveaux chemins. Mais il n'y a pas une pensée pour le touriste qui ne tient pas à savoir qu'il est dans le Risoud A, B ou C, mais bien où le chemin du sapin encoché ou du Chalet déroché le mène. Les Français plus avisés que nous ont de jolis indicateurs bleus dans leur Risoud, par exemple entre Bellefontaine et Bois-d'Amont

qui donnent les distances, les buts et les noms des chemins au grand complet. Nous n'aurions qu'a imiter leur exemple en complétant les plaques déjà posées dans ce sens. Il y a bien quelques misérables flèches effacées, indiquant la direction de la Roche Champion (pas même de la Jeiquaz ou des Mines qui le mériteraient aussi), mais cela est vieux et insuffisant. Le touriste qui se lance dans ces parages est déçu, il cherche en vain et finit par se dire qu'on ne veut pas de lui.

Une troisième innovation est coûteuse et à longue échéance ,mais indispensable aussi, c'est une *route transversale dans le Haut* Risoud, accessible aux autos et allant de la douane du Lieu et du Pré Gentet, c'est-à-dire de la route y aboutissant de Vallorbe, jusqu'à la borne du Carroz, ou aux Cent Poses pour descendre d'un côté sur la Combette, Mézery et les Grandes Roches, et pour se prolonger sur France jusqu'au contour de la route neuve Bois-d'Amont-Bellefontaine reliant ainsi Vallorbe à Morez par le haut. Des fragments de cette route existent déjà du côté de la Têpe, des Mines, du Creux et du Chalet Capt. Il suffira d'envisager un projet d'ensemble à réaliser par étapes, qui ne servira d'ailleurs pas qu'au touriste, mais serait d'une incontestable utilité pour l'exploitation du bois et la surveillance de la frontière, car tous les chemins montants seraient ainsi reliés entre eux par cette route, aussi rapprochée que possible du mur franco-suisse.

Les automobilistes sachant qu'il y a une route complètement sous bois dans la partie la plus sauvage et la plus belle du Risoud viendraient en foule la parcourir dans toute sa longueur et y piqueniquer, quittes à s'arrêter au retour au Sentier et au Brassus. Ces quelques innovations auraient pour effet certains de faire pénétrer le tourisme plus avant dans la Vallée, tandis que maintenant il a une tendance à s'arrêter au Pont

tenant il a une tendance à s'arrêter au Pont et à pousser tout au plus jusqu'au Rocheray. Nous ferons bien du reste de ne pas considérer notre district comme un centre de sports d'*hiver*, pour lesquels nous faisons des efforts réjouissants, mais de songer autant à développer le tourisme pédestre et automobile pendant la saison *estivale*.

Sur le versant oriental de notre pays les touristes et les autos circulent déjà en nombre par les cols, et entre eux. Il reste moins à faire, mais il y a quand même du travail en perspective. Les chemins de nos beaux points de vue, notamment du Mont-de-Bière et de la Neuve devraient être mieux marqués, car ils se trouvent à proximité de routes carrossables et sont difficiles à trouver une première fois. Une légère correction de la petite route des Amburnex à la Bassine créerait une excellente communication entre St-Cergues et le Marchairuz, par Arzier et Bassins, qui favoriserait ce passage un peu aux dépens du Mollendruz et de la route La Cure, Bois-d'Amont, Brassus, Abbaye. Une bonne propagande touristique suppose la collaboration de *tous* les intéressés : hôteliers et chemin de fer, municipalités sociétés et particuliers. Il faut que les personnes qui séjournent ou passent chez nous sentent qu'on est heureux de les accueillir et à les renseigner avec courtoisie sur tout ce qu'ils désirent savoir. Il est assez piquant de relever les observations de nos hôtes à ce sujet. Ils font par exemple la remarque que la culture des arbres le long de nos routes et chemins est très négligée. On ne taille pas assez et on y met peu de soin et d'amour.

On entend dire aussi que les doubles fenêtres, rivées aux maisons même en juillet et août suscitent des commentaires et donnent une idée fausse et exagérée de notre climat froid et humide. On nous a fait remarquer encore qu'il y a peu de fleurs aux fenêtres à la Vallée, comparée à d'autres régions de même altitude et on se plaint même parfois du ton bourru et maussade des personnes que l'étranger aborde poliment pour obtenir quelques informations. Ce sont là des choses auxquelles nous ne pensons guère, mais qui préoccupent nos visiteurs, plus à même de soutenir la comparaison avec d'autres districts, d'autres cantons et d'autres pays. Il n'est pas trop de toutes nos bonnes volontés pour développer le tourisme à la Vallée. Elle ne manque certes pas de ressources, mais il faut les mettre mieux en valeur. Un grand effort solidaire de tous est indispensable à cet effet. Peu de Suisses sont aussi profondément attachés à leur pays que les Combiers. Ils le quittent à regret et à la dernière extrémité seulement. Ils y reviennent avec joie, après avoir langui, sous des cieux même plus beaux, rongé par la nostalgie du sol natal. N'est-ce pas une raison sérieuse pour faire aimer notre terre à *d'autres*, la rendre plus hospitalière et plus accueillante? Il semble qu'il y a plaisir et profit à procéder de la sorte et à nous mettre à l'œuvre avec ardeur pour atteindre ce but louable le plus vite et le plus complètement possible.

Ce que nous proposons, est réalisé depuis longtemps dans d'autres parties du Jura et ces louables efforts ont porté leurs fruits. Entrons à notre tour dans cette voie et récoltons-en les avantages qui correspondront certainement à notre initiative courageuse et énergique.

E. P.-L.

Pour le développement du tourisme et du sport à La Vallée.

Le tourisme est aujourd'hui une branche d'activité de notre pays dont personne ne conteste plus la valeur ni l'absolue nécessité. Notre balance économique étant constamment déficitaire, c'est-à-dire que les importations atteignent un chiffre bien supérieur à nos exportations, même en temps normal, le mouvement des étrangers qui viennent faire un séjour dans notre pays contribue pour une bonne part à rétablir l'équilibre financier.

D'importantes organisations se sont créées dans les principales régions de la Suisse dont le but est, par le moyen d'une propagande intense, d'augmenter le mouvement des étrangers, favoriser le tourisme et par là collaborer au développement de l'industrie hôtelière.

La Vallée de Joux est longtemps restée à l'écart de ce mouvement. Et pourtant, si elle n'offre pas le spectacle des grandioses et sauvages beautés de certains sites de l'Oberland ou des Grisons, si elle n'a pas la douceur du climat de Montreux ou des rives enchanteresses du Tessin, elle est néanmoins une contrée pittoresque offrant aux touristes une nature reposante, un lac charmant, entouré de pâturages et de belles forêts. La pratique des sports d'hiver s'y est développée ces dernières années d'une façon toute particulière.

Le *Comité pour le développement de la Vallée*, fondé en mars 1931, s'est donné comme tâche de faire connaître davantage notre coin de pays au dehors, en Suisse comme à l'étranger, d'intensifier le mouvement touristique et des sports, par une propagande judicieuse ,et de rechercher tous les moyens propres à faciliter les communications avec le dehors.

Quelques communiqués parus dans la « *Feuille d'Avis* » ont déjà renseigné le public sur le travail effectué par ce comité, encore trop méconnu de beaucoup et insuffisamment appuyé. Aussi n'est-il pas de trop de rappeler l'activité qu'il a déployée durant ces 2 années.

La première tâche du *Comité pour le développement de la Vallée* était de se procurer les fonds nécessaires à sa propagande. Un appel fut adressé à tous les hôteliers, cafetiers, restaurateurs, pensions, commerçants, autorités communales des villages. Les

autorités communales des villages. Les sommes qui ont été recueillies furent en bonne partie absorbées par l'élaboration d'une brochure-dépliant, éditée à 15000 exemplaires, largement diffusée, ainsi que par une affiche illustrée, que chacun a pu admirer dans nos différents établissements publics et dans nos gares. Cette affiche est apposée dans les principales gares de la Suisse et dans toutes les agences C. F. F. et de tourisme à l'étranger. C'est un des moyens de propagande des plus efficaces parce qu'il attire le regard.

D'autres moyens ont été employés pour faire connaître notre Vallée au dehors. De nombreuses insertions et réclames ont été faites dans les principaux journaux. Citons la « *Tribune de Lausanne* » sous la rubrique « *les belles promenades en auto!* », « *l'Educateur* », organe des instituteurs de la Suisse romande, « *La Revue* » (rubrique des sports d'été et d'hiver), etc. Les grandes publications n'ont pas été négligées. Avec la précieuse collaboration de MM. Samuel Aubert et E. Platzhoff-Lejeune, des articles accompagnés des plus belles vues de la Vallée ont été publiés par « *l'Illustré* », les « *Lectures du Foyer* », « *Alpes et Plages* » (organe de l'Union romande du tourisme), dans lequel une annonce régulière a été faite durant cet hiver avec l'aide des Sociétés de développement du Pont et du Brassus et des hôteliers. Citons également la « *Revue des chemins de fer privés* », ainsi que la « *Revue* C. *F. F.* », organe mensuel largement répandu, qui a publié dans son numéro de Noël un article élogieux sur notre contrée accompagné de vues du plus bel effet.

La propagande par le moyen de la Radio n'a pas été non plus négligée. Grâce au concours de la Société Suisse de Radio-diffusion, qui a offert ses services gratuitement pour les communications de propagande touristique, de nombreux communiqués intéressant notre région ont été diffusés.

L'état des routes traversant notre Vallée ou y aboutissant a également fait l'objet de démarches du Comité de Développement, qui est intervenu entr'autre auprès du Département des Travaux publics pour l'amélioration de la route de Mollendruz. Cette demande a eu les meilleurs effets, puisque peu après, la réfection du secteur Mollendruz-Pétrafélix était décidée et promptement exécutée.

La signalisation des routes par le moyen

d'indicateurs de direction, signaux de danger, tournants, etc., est encore insuffisante. Des démarches ont également été faites, et l'on peut espérer qu'elles rencontreront une solution satisfaisante dans un avenir prochain.

Les communications ferroviaires sont également l'objet de toute la sollicitude du Comité de Développement. Rien ne sera négligé pour l'amélioration de nos relations avec le dehors. En collaboration avec le chemin de fer Nyon-St-Cergue-Morez et le Syndicat intercommunal du Haut-Jura, un service d'auto-car a été inauguré l'année dernière, qui relie directement la Vallée avec Genève. Des améliorations importantes seront apportées cette année à ce service, qui est déjà très apprécié.

Citons encore en passant les innombrables demandes de renseignements sur notre contrée et les possibilités d'y faire un séjour et d'y pratiquer les sports. Un certain travail est nécessité par les promptes réponses qu'exigent ces demandes.

Ajoutons enfin que l'Office national du tourisme édite régulièrement un bulletin d'informations, dans lequel toutes les manifestations sportives intéressant la Vallée ont eu leur place.

Les comptes du Comité pour le Développement de la Vallée présentent les chiffres suivants pour 1932 :

RECETTES

Solde de compte 1931	fr.	151.98
Cotisations : hôtels, cafés-restaurants, établissements financiers, commerçants, subv. des Communes et villages, du P.-B. et A. V. J., dons, etc.	»	2241.—
Taxes de séjour encaissées par l'Hôtel Bellevue, au Rocheray,	»	167.—
Intérêts du compte de chèques postaux	»	2.—
Total	fr.	2561.98

Total fr. [illegible]

DÉPENSES

Achat de 1650 affiches illustrées, fr. 2000.—
Insertions, réclame, etc., fr. 390.— = fr. 171.98

On peut constater par ces chiffres que les moyens financiers du Comité sont extrêment limités, et que, pour intensifier son action, des sommes plus importantes devraient être mises à sa disposition. Une réclame plus intense dans les journaux sportifs serait des plus efficaces, et atteindrait une clientèle intéressante. Nous pensons aux organes officiels du T. C. S. et de l'A. C. S., aux grandes revues étrangères, aux guides touristiques, surtout, qui sont utilisés par tous les touristes visitant notre pays. Mais les sommes exigées pour des insertions sont hors de portée avec nos moyens, et il faut y renoncer malheureusement.

Un appel pressant est donc adressé à chacun. La crise pénible que nous traversons ne doit pas faire oublier qu'aujourd'hui, plus que jamais, la propagande est nécessaire, et les ressources naturelles de notre beau coin de pays doivent être mises en valeur, tout en favorisant le mouvement des touristes et pratiquants des sports, ce qui ne peut avoir que d'heureux résultats pour la vie économique de la Vallée de Joux.

FAVJ, du 30 mars 1933

Promenades à la Vallée de Joux

Communiqué par la Société de Développement à l'intention des personnes en séjour à la Vallée,

Avec son lac, ses forêts, ses pâturages, ses montagnes, la *Vallée de Joux* est une contrée qui se prête admirablement à des promenades petites ou grandes, mais toutes faciles.

Le lac d'abord, avec sa ceinture de rochers, de bois, de vertes prairies, réalise un site merveilleux, aussi par une belle journée d'été une promenade en petit bateau sur son onde limpide est une joie exquise. Au clair de lune, le tableau devient une féérie, aux rayons argentés de l'astre des nuits réfléchis par le miroir liquide, viennent s'ajouter les mille lumières des villages égrenés le long des rives.

Une charmante promenade de 2 h. environ, retour compris, à faire le matin est celle qui consiste, à partir du Sentier, à suivre la rive ouest du lac, jusqu'aux *Esserts-de-Rive*. On a à choix la route ou la grève du lac ; on passe au *Rocheray*, site vraiment romantique dont on admire le fouillis de verdure et par delà la Dent de Vaulion dont l'élégante silhouette ferme l'horizon nord.

La *Côte*, qui domine le lac ainsi que la Vallée du Sentier au Brassus, se prête également à d'agréables promenades d'une durée ad libitum. Un joli sentier passe sous bois, traverse des clairières d'où l'on jouit d'intéressantes échappées sur le lac et les montagnes. Et, tout le long, c'est en plein contact avec la nature dont rien ne vient troubler le silence et la sérénité. Promenade à faire de préférence l'après-midi.

Montée aux *Esserts* ou aux *Mollards sur les Bioux*, à partir de l'Orient. Tour facile et agréable à exécuter en un après-midi, à travers les gazons émaillés de mille fleurs montagnardes aux vives couleurs. Jouissance d'un panorama grandiose sur le lac, les villages et surtout sur la forêt du Risoud qui habille le versant vis-à-vis de la multitude de ses noirs sapins. Tableau impressionnant, sévère ; nulle part en Suisse, croyons-nous, l'œil n'est capable d'embrasser d'un regard unique, une étendue forestière aussi vaste, aussi compacte.

Cette immense forêt du *Risoud*, qui mesure avec les forêts attenantes, plus de 3000 ha., présente naturellement d'innombrables buts d'excursion d'une demi ou d'une journée, à volonté. Partout des chemins, grands et petits. Le voyageur qui pour la première fois pénètre sous cette immense voûte forestière, est immédiatement empoigné par le charme qui s'en dégage. Les arbres, des sapins, sont

des géants qui d'un jet s'élancent à 25 - 30 m. de haut. Sous leur couvert s'abritent des hêtres, des buissons, des fouillis de fougères à l'exubérante végétation. Le Risoud, c'est la forêt primitive, la forêt qui depuis des siècles et des siècles revêt le terrain, un asile de paix dont rien ne vient troubler le silence si ce n'est là-haut, le vent qui agite la cime des arbres en une plainte vague et continue, c'est la forêt, qui par son mystère, son calme, sa pérennité, la puissance contenue dont elle est l'incarnation, en impose aux âmes sensibles.

Autres promenades d'une demi journée :

1. *Les Grandes Roches*, large vallonnement, à pentes modérées, fait de petits pâturages, de combes verdoyantes, entourés de toute part par des forêts où le promeneur se sent à mille lieues du monde et peut jouir en paix des charmes d'une nature tranquille.

2. *Le Marchairuz* — 1450 m. — col routier à partir du Brassus. En juin, on peut y admirer l'abondante floraison de *Daphné cneorum*, petit arbrisseau rampant dont les fleurs au parfum pénétrant, tachent de carmin vif le vert des gazons.

3. *La Dent de Vaulion*, sommité à 1486 m.; course exigeant 1 h et demie de montée depuis Le Pont ; le matin de préférence. De là-haut une vue grandiose s'étend sur le plateau Suisse et les Alpes.

La chaîne du *Mont-Tendre* — 1683 m. — la sommité la plus élevée du Jura suisse, réalise un but de course nécessitant une petite journée. On part du Sentier ou de l'Orient. La montée, douce et facile, un enchantement, s'effectue à travers les pâturages et les bois, et une fois sur la crête culminante, vous avez sous les yeux, non pas le relief déchiré et abrupt qui est habituel dans les Alpes, mais une succession de croupes aux pentes amènes et gazonnées, tapissées dans la saison propice d'une infinité de fleurs aux teintes jolies : primevères farineuses, gentianes, anémones, etc. Et là-haut, tout en portant son regard sur les Alpes lointaines, éclairées par un brillant soleil qui accuse le relief des cîmes pointant vers l'azur, avive la blancheur des champs de neige, le touriste commodément assis et abrité, peut, tout en reposant son corps et son esprit, rêver à son aise, contempler les mille éléments du tableau proche ou lointain qui s'étale sous son regard : le bétail qui paît ou déambule paisiblement à quelque distance, le jeu des nuages poussés par le vent d'ouest, les arbres détachés en avant-garde de la forêt sous-jacente et qui semblent monter à l'assaut des sommets ; les érables trapus déformés par l'ouragan et les grosses neiges, le buissonnement qui peuple les modestes lapiaz (Karrenfelder) de la pente, etc. Rien n'est plus propre à entretenir des pensées de paix qu'une flânerie de 1 à 2 heures, le long des crêtes du Mont-Tendre, car là-haut tout est sérénité et beauté.

FAVJ, du 25 juillet 1935

Touristes d'autrefois à la Vallée de Joux – par Julie Meylan, FAVJ du 10 octobre 1935 –

Malgré son éloignement des centres et la quasi séquestration où la retiennent les deux longues croupes du Risoud et du Mont-Tendre, la Vallée de Joux n'a pas attendu la venue du chemin de fer pour connaître le tourisme. Ceux qui venaient la voir étaient de vrais amis de la nature ; ils l'étudiaient à leur aise, sans être préoccupés par les exigences d'un horaire ou par une panne d'auto. Ceci leur permettait d'enregistrer des observations et de voir des scènes bien caractéristiques. Parmi les voyageurs qui vinrent chez nous vers la fin du 18me siècle, il faut citer Goethe. Le célèbre auteur de Faust, qui avait passé à Genève, ne peut résister à l'appel de la montagne. On sait qu'il était un botaniste passionné et la riche flore du Mont-Tendre devait lui fournir des spécimens intéressants pour son riche herbier. Ayant traversé le Marchairuz, Goethe s'arrêta au Brassus. Dans sa correspondance, il se loue fort de l'hospitalité reçue et ne tarit pas d'éloges à propos des femmes du pays, qu'il trouve charmantes. Il admire surtout l'aisance avec laquelle, après avoir travaillé dans les champs, elles peuvent, le soir, parler littérature et musique. Il note également la culture intellectuelle, qu'il trouve supérieure à celle des villes.

Si le grand homme de Weimar s'est occupé des Combiers, un autre auteur allemand a surtout étudié les scènes de mœurs et les coutumes. Il en a fait le cadre d'une nouvelle intitulée : « L'horloger du Jura », qui parut en Allemagne vers 1850.

Albert Schweichel, originaire de Königsberg (Prusse), publiciste, fut chassé d'Allemagne par la révolution de 1848. Il se réfugia en Suisse, obtint un poste de maitre au Collège de Lausanne et, durant ses vacances, il vint aussi visiter notre Vallée.

Au hasard des pages de son volume, il est intéressant de noter la description de la foire du Sentier telle que la vit alors cet Allemand. Les personnages du roman : Madame Prichard, du Lieu, et sa fille Rosette, se rendent au Sentier sur le char à bancs de Camard, l'amoureux de la petite Prichard. Toute la Vallée était en émoi, s'il faut en croire ce que raconte Schweichel.

« On venait au Sentier des villages, même les plus éloignés, et la route était encombrée de véhicules. Sur le lac, les bateaux cinglaient tous dans la même direction. En arrivant près du village, Camard fut obligé de mettre son cheval au pas, tant la cohue devenait dense. D'une voix de stentor, Camard criait : Attention ! » et il allongea même un coup de fouet à un individu qui faisait la sourde oreille.

Devant l'auberge, une foule de chevaux, encore attelés, mangeaient la botte de foin qu'on avait posée devant leurs pieds. L'auberge était pleine de gens et de fumée, on ne pouvait plus trouver de sièges, mais Camard découvre dans un coin un banc pour y installer ses deux dames. Madame Prichard n'est pas ravie

et trouve qu'il ne vaut pas la peine de venir à la foire, si c'est pour demeurer reléguée dans un coin. »

Etienne, un second amoureux de Rosette, étant survenu, emmène la fille voir les baraques. La cohue et le bruit étaient si forts que les deux jeunes gens devaient se parler dans l'oreille. Les vendeurs appelaient les clients et faisaient l'article. Des gamins offraient des cigarettes de Grandson, des crayons et des petits rouleaux en papier pour allumer la pipe. Les orgues de Barbarie jouaient, les tambours battaient sur les estrades, les longues crêtes du Jura gardaient leur silhouette monotone. – Plus loin le pâtissier cuisait des cœurs en pâte recouverts de sucre fin.

En ce temps là on ne connaissait pas encore le cinéma, mais il y avait la ménagerie. Elle s'intitulait la première de l'Europe.

Sur une longue toile de chanvre étaient peintes toutes les bêtes de la Création. Des serpents monstrueux poursuivaient de pauvres nègres, des lions se promenaient majestueusement sous des palmiers où des singes se bombardaient avec des noix de coco, tandis que des Esquimaux décochaient leurs flèches sur d'inoffensifs ours blancs. »

Les amoureux ne purent résister à une invitation aussi alléchante. Ils entrèrent donc dans la première ménagerie d'Europe et ne virent qu'un singe mélancolique, un chameau philosophe et un loup affamé, transparent à force de maigreur.

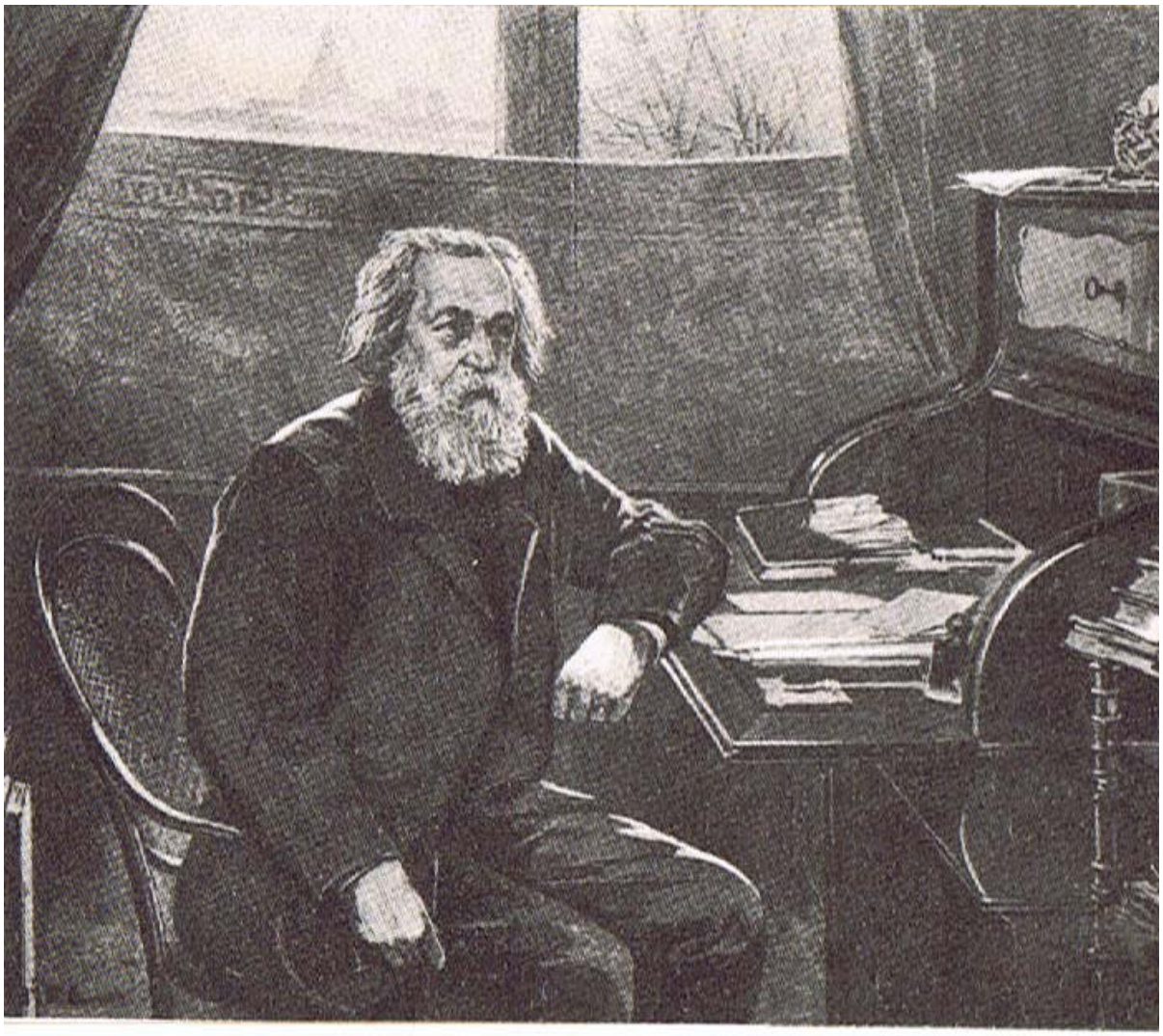
On n'était pas difficile, alors, et ces quelques spécimens suffirent à enchanter les deux Combiers. Pour achever la fête, Etienne offrit à Rosette quelques tours de carrousel.

Bien installés dans une gondole, les amoureux, heureux comme des rois, bénissent le calendrier d'amener deux fois par an, cette occasion de voir le monde et de goûter aux plaisirs des messieurs de la ville.

Ce temps archaïque est achevé. Aujourd'hui, il n'y a plus ces nombreux bateaux cinglant vers le Sentier, les gamins n'offrent pas aux clients des rouleaux de papier pour allumer la pipe et la première ménagerie d'Europe a terminé ses triomphales exhibitions.

Pourtant le souvenir demeure et il faut savoir gré à un fugitif d'outre-Rhin chassé par la Révolution, d'avoir si exactement décrit ces faits divers de la chronique locale.

Julie Meylan



Robert Schweichel in seinem Arbeitszimmer.

Note : nous ne connaissons pas l'édition originale du texte : Der Uhrmacher vom Lac de Joux. Notre édition est d'octobre 1903, volume paru à Bâle, naturellement en allemand. Une traduction fut faite en son temps par François Oyez-Delafontaine, sous le titre de : « L'horloger du Jura ».